

1. BALUKESER. Asie. Mysie. W. Peek, *Epigraphica*, 21, 1959, p. 19—22. Inscription métrique (hexamètres) publiée de nouveau par W. Peek, d'après Th. Wiegand, *AM*, 29, 1904, p. 302 et suiv.; nous n'avons pas réussi à comprendre ce que W. Peek abrégiait par AM (ce n'est pas *Athenische Mitteilungen*).

[ήνικα κῦδος ἔλε στρατός ὅς μέ/γ]ην Ἰστρον ὑπερ[βάς]
[βάρ/β]κρα φῦλ' ἐδ[ά]μασσ' [Εὐαν/δ]ρος ἐγὼ στρατιώτης
[ἦν κεί/ν]ης λεγιῶνος, ἦν Ἀντω[νίνος / ἄ]ριστος
αὐτοκράτωρ γ[ερά / ε]σσιν ἀπειρεσίοισιν ἔτ[ει/σ] εν.
ἀλλὰ τέ[λ]ος μοι Μοῖρα [α / κ]ατήνυσε, χαίρετε λοιπόν,
[τὸ]ν βίον οἷος ἔδ' ἐστι λογιζόμ[ε/ν]οι, παροδεεταί.

Th. Wiegand voyait dans les l. 4—5 ANTIΩ (avec la ligature N + T) et ||ΣΤΟΣ, lisant Ἀντω[νίνος μέ]γιστος, tandis que W. Peek voit dans le deuxième mot ||ΣΤΟΣ, qu'il complète par [ἄ]ριστος, mot déduit aussi de l'espace de la lacune, qui ne permet qu'une seule lettre.

Traduction : « [A cette époque-là s'est acquis de la gloire l'armée qui], franchissant le grand Ister, a subjugué le peuple barbare; moi, [Evand]ros, [j'étais] soldat [de cette] légion que l'empereur *Antoninus optimus* a récompensée de riches présents; mais Moïra m'avait destiné au trépas. Adieu passants, restez à juger la vie qui vous est restée telle qu'elle est ! »¹.

Selon W. Peek, l'inscription est celle du vétéran Evandros, qui en tant que soldat (στρατιώτης) d'une légion (λεγιῶνος, génitif), a participé à une guerre entreprise dans une région située au nord du Danube supérieur — *im Gebit nördlich der oberen* (sic) *Donau*². La guerre aurait eu lieu au temps d'Antonin le Pieux, dont le nom (Ἀντω[νίνος]) apparaît dans l'inscription. Il s'agirait, selon toutes les apparences, de l'expédition dace (der *dakische Feldzug*) dirigée par M. Statius Priscus, gouverneur de la Dacie³. Il serait alors la *leg. XIII Gemina* d'Apulum, en Dacie, et qui aurait reçu dans cette circonstance l'épithète *pia fidelis*, ce qui correspondrait à ἀπειρέσα γῆρη « riches présents ». Il faut retenir toutefois que la légion « a franchi le Danube » (Ἰστρον ὑπερβάς); elle pourrait donc être, suggère W. Peek, une des légions mésiques (*leg. IV Flavia Felix* de Singidunum ou *leg. VII Claudia* de Viminacium), et la guerre aurait eu lieu dans la région située entre la Dacie et la Pannonie.

W. Peek arrive à ces conclusions en reprenant les informations de la monographie de W. Hüttl, où l'on analysait les sources relatives à une guerre dace sous le règne d'Antonin le Pieux⁴. C'est toujours en utilisant le matériel épigraphique, présenté par W. Hüttl, que W. Peek voudrait identifier Ἀντω[νίνος ἄ]ριστος αὐτοκράτωρ avec l'empereur Antonin le Pieux, vu que sou-

* *Studii epigrafice I*, Materiale, II, 1956, p. 627—642; *Studii epigrafice II*, AM, IV, 1966, p. 176—188; *Studii epigrafice III*, AM VII, 1972, p. 259—266.

¹ Nous devons cette traduction à notre collègue M. Grama-topol, que nous remercions pour sa précieuse collaboration. C'est toujours notre collègue qui a eu la bienveillance de mettre à notre disposition cette version roumaine en mètre antique :

*Faima victoriei prinse armata ce Istrul trecuse,
Neamul barbar domolindu-l; eu stnt soldatul Evandru
Din legiunea pe care prea bun-împărat-Antoninul*

*O dăruise cu daruri fără de număr. Sfirșitul
Soarta mi l-a hărăzit și mie. Ce mai încolol
Viața să v-o trăiți trecători, nu socotind despre viață!*

² Erreur de W. Peek, au lieu de *unteren Donau*.

³ A. Stein, *Die Reichsbeamten von Dazien*, Budapest, 1944, p. 27—28; I. I. Russu, *Sargetia*, V, 1968, p. 98—101; B. E. Thomasson, *Laterculi Praesidum. Moesia, Dacia, Thracia*, Göteborg, 1977, p. 38.

⁴ W. Hüttl, *Antoninus Pius*, I, Prague, 1936, p. 278—293; *Idem, op. cit.*, II, Prague, 1933, p. 79 et suiv.

vent celui-ci est *imp. optimus* (CIL, IX, 2860 = ILS, 5178; CIL, XI, 5697 = ILS, 5891), *optimus princeps* (CIL, III, 5654; V, 532), *optimus maximus princeps* (CIL, III, 9469; VI, 1001 = ILS, 341; CIL, VIII, 12.513 = ILS, 345; CIL, XI, 5694 = ILS, 2666; AnnEp, 1916, 120), *optimus maximusque imperator* (CIL, XI, 5632 = ILS, 2735), *princeps optimus et carissimus* (CIL, II, 1282 a), *optimus ac sanctissimus omnium saeculorum princeps* (CIL, II, 5232 = ILS, 6998)⁵. L'épithète honorifique *optimo principi* Pio et *optimo principi* apparaît également sur deux monnaies émises par le sénat⁶.

Or, un empereur Antonin, honoré de temps en temps du titre *ἄριστος* — *optimus*, pourrait être aussi Marc Aurèle; Caracalla n'est pas exclu, non plus, car lui aussi il était *optimus maximusque princeps* (CIL, III, 795, 1378; VIII, 7798). Mais, en fait, le titre de *ἄριστος* — *optimus* était réservé uniquement à Trajan.

Cependant, la guerre, à large écho, qui a eu lieu au-delà du Danube, en pays barbare, ne saurait être la guerre dace du temps d'Antonin le Pieux⁷, guerre de moindre importance pour être consignée dans une glorification telle que l'inscription de Balukeser; il ne peut pas s'agir, non plus, des combats sans résultat concluant soutenus par Caracalla aux *limes* danubien⁸. Nous pensons donc que « le passage du Danube », de même que « la soumission du peuple barbare » à l'occasion desquelles « l'armée s'est couverte de gloire » désignent plutôt l'une des deux guerres marcomannes entreprises et dirigées par Marc Aurèle. Notre opinion est fondée aussi sur le fait que Marc Aurèle, à un moment donné où il n'était que César, était appelé *optimus ac piissimus* (CIL, VI, 1009; XIV, 4366), ou plus tard comme *Augustus*, de pair avec Lucius Verus, tous les deux étaient *optimi maximique imp(eratores) — Aug(usti)* (CIL, II, 1180 = ILS, 1403; Gilbert-Ch. Picard, RA, 1968, p. 297 et suiv.; D. Knibbe, JÖAI, 49, 1968–1971, p. 24–29, n° 5); seul, Marc Aurèle apparaît comme *optimus indulgentissimus princeps* (CIL, XIV, 4003 = ILS, 6225)⁹.

La *leg. XIII Gemina*, à laquelle W. Peek se rapporte, n'a pas bénéficié de *pia fidelis* et *ἀπειρέσθα γῆρη* ne sauraient être interprétés dans ce sens, mais dans celui de *donna militaria*, c'est-à-dire les décorations des soldats et des officiers participants aux guerres marcomannes et sarmates du temps de Marc Aurèle¹⁰. Dans ce cas-là, la légion pouvait être n'importe laquelle une de celle qui ont participé aux guerres mentionnées ci-dessus; on n'est pas obligé de s'arrêter à l'une des trois proposée par W. Peek. On pourrait prendre en considération, en plus grande mesure, la *leg. V Macedonica*, qui recrutait bonne part de ses soldats dans les provinces de l'Asie Mineure¹¹. [Evand?]ros avait donc la possibilité de rentrer dans sa patrie, une fois le service militaire fini. Après avoir participé à la guerre d'Orient (161–165), cette légion s'arrête pour peu de temps en Mésie inférieure, à Troesmis, dans l'ancienne garnison; de là elle part en Dacie, à Potaissa¹² et, franchissant le Danube, elle prend part active aux guerres contre les Marcomannes et leurs alliés du voisinage de cette province. Mais on ne saurait exclure nulle autre légion participante aux guerres marcomannes et sarmates. [Evand?]ros a fait donc preuve de bravoure dans ces deux guerres (166–175, 178–180), soit dans le voisinage de la Dacie, soit au nord de Danube pannonien.

2. SALSOVIA (Mahmudia). Mésie inférieure. Gr. Tocilescu, AEM, XIX, 1889, p. 221, n° 85; idem, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, Bucarest, 1900, p. 209, n° 85; CIL, III, 14 214²⁴; P. Nicorescu, ARMSI, ser. III, 19, 1937, p. 211–216; Sc. Lambrino, RIR, 10, 1940, p. 333–339; Em. Popescu, *Inscriptiile grecești și latine din secolele IV–XIII descoperite în România*, Bucarest, 1976, p. 285–287, n° 272. Il s'agit de six fragments d'une grande inscrip-

⁵ W. Hüttel, *op. cit.*, I, p. 64–65.

⁶ P. L. Strack, *Untersuchungen zur römischen Reichsprägung des zweiten Jahrhunderts. Teil III. Die Reichsprägung zur Zeit des Antoninus Pius*, Stuttgart, 1937, p. 35, 131–132.

⁷ Aelius Aristides, *Oratio XXVI*, 70; Polyaeus, *Strat.*, VI, prol.; Histoire Auguste, *Vita Pii*, 5, 4; cf. L. Achillea Stella, *In Gloria di Roma, orazione d'Elia Aristide: introduzione, traduzione e commento*, Rome, 1940, note 74; James H. Oliver, *The Ruling Power. A Study of the Roman Empire in the second century after Christ through the Roman Oration of Aelius Aristides*, dans *Transactions of the American Philosophical Society Held at Philadelphia for Promoting Useful Knowledge*, N.S., vol. 43, part. 4, 1953, p. 933.

⁸ M. Macrea, *Viața în Dacia romană*, Bucarest, 1969, p. 54–57, 281–282.

⁹ Cf. G. R. Stanton, *Marcus Aurelius, Lucius Verus*

and Commodus: dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt. Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung, II. Prinzipat. Zweiter Band*, sous la direction de H. Temporini et W. Haase, Berlin, 1975, p. 533–534.

¹⁰ E. Ritterling, *RE—PW*, XII (1924), 1302 et suiv.; A. Birley, *Mark Aurel Kaiser und Philosoph*, la traduction de l'anglais par A. Stylow, Munich, 1968, p. 290 et suiv.; H. W. Böhme, *Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuseums Mainz. Festschrift Hans-Jürgen Hundt zum 65. Geburtstag*, 2. Römerzeit, 22, 1975, p. 154 et suiv.

¹¹ E. Ritterling, *RE—PW*, XII (1925), 1585; G. Fornl, *Il reclutamento delle legioni da Augusto a Diocleziano*, Milan—Rome, 1952, p. 223–224.

¹² E. Ritterling, *RE—PW*, XII (1924–1925), 1302, 1578–1579.

tion, pour la plupart perdue et dont quatre ont été trouvés près de Salsovia (fragm. *a-d*), l'un dans le village de Rindunica, jadis Congaz (fragm. *e*) et encore un, découvert dans des circonstances inconnues (fragm. *f*). Tous ces fragments se trouvent au Musée National des Antiquités de Bucarest (fig. 1 du fragm. *d*).

Nous allons nous occuper seulement du fragment *d*, publié ainsi par Em. Popescu :

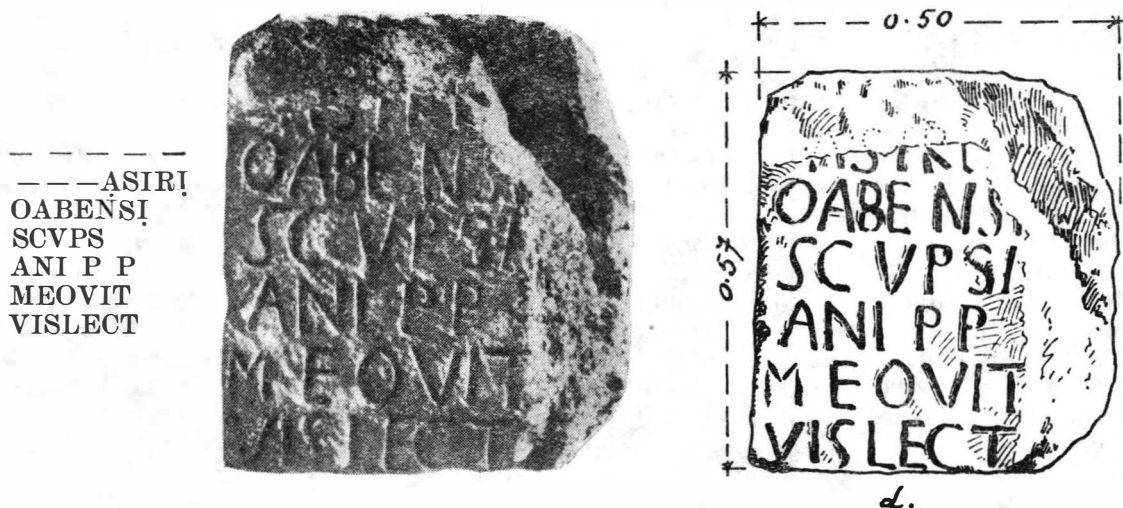


Fig. 1. Le fragment *d* de la grande inscription de Salsovia (P. Nicorescu, ARMSI, ser. III, t. XIX, 1937, p. 211–216).

L. 2 CIL, Gr. Tocilescu, Em. Popescu ASIRI ; P. Nicorescu (*a?*)siri ; Sc. Lambrino *a?*siri ; l. 3 CIL et Gr. Tocilescu OABENSI (la dernière lettre inclinée) ; P. Nicorescu *oabens[i]* ; Sc. Lambrino *oabens* ; Em. Popescu OABENSI ; l. 4 CIL SCVPSA ; Gr. Tocilescu SCVPSII (dernière lettre inclinée) ; P. Nicorescu et Sc. Lambrino *scupsa* ; Em. Popescu SCVPS ; l. 5 P. Nicorescu [*castri*]ani *p(rae)p(ositi)* et Em. Popescu [*Marci*]ani *p(rae)p(ositi)* ; l. 6 P. Nicorescu [*militu*]m *equit[um]* ; Sc. Lambrino admet seulement *equit[— —]*.

Gr. Tocilescu avait déjà remarqué que l'inscription date du IV^e siècle, datation admise par tous.

Les fragments *a-c* et *e-f* sont détachés d'un long *laterculus* dont on a gardé les noms pour 33 soldats, parmi lesquels il y a des *circit(ores)*, *castri[ani]* ou *castri[ciani]*, *equite[s]*, *bis exarchi* et *exarchi*. Le fragment *d* présente un texte qui se distingue des autres et dont, à l'exception des lignes 5 et 6, on n'a pas reçu une lecture satisfaisante. Nous essayons, autant que possible, de venir avec quelques idées concernant ce texte qui paraît, à première vue, dépourvu de tout sens.

L. 2 on a lu ASIRI, mais on ne voit que la partie inférieure des lettres ; la troisième lettre pourrait être T, donc ASTRI, ce qui rend possible de compléter [*c*]astri[ani] ou [*c*]astri[ciani], reconnue dans le fragment *b* l. 2. On pourrait admettre aussi [*c*]astri[s], vu qu'on dispose déjà de *cast(ris) Salsoviensib(us)*¹³.

Dans la l. 3 on lit clairement OABENSI, mais la dernière lettre, très inclinée, peut être la haste de la lettre A. Quant à la première lettre, bien que ce soit visiblement un O, elle pourrait être également un D. Nous croyons que le lapicide a pu commettre une telle confusion, du moment qu'on trouve dans le fragment *e* l. 4 DIOGSNIANVS pour *Diogenianus*¹⁴. Dans cette ligne, le mot a pu être — — — *dabensi[um]*, donc une localité, probablement l'une de Dobroudja : [*?Capi*]dabensi[um], [*?Saci*]dabensi[um], [*?Suci*]dabensi[um] ou une autre du *limes scythique*. On connaît dans ces localités un *cuneus equitum Solensium* à Capidava (Not. Dign. Or., XXXIX, 13), un *cuneus equitum scutariorum* à Sacidava (Not. Dign. Or., XXXIX, 12), un *cuneus equitum stablesianorum* à Sucidava (Not. Dign., Or., XL, 17) ; dans une inscription de Dobroudja on trouve une *vexillat(io) [C]apidab[esi]um*¹⁵.

¹³ V. Pârvan, *Salsovia*, Bucarest, 1906, p. 25 et suiv. ; Em. Popescu, *Inscripțiile grecești și latine din secolele IV–XIII descoperite în România*, Bucarest, 1976, p. 283–285, n° 271.

¹⁴ Em. Popescu, *op. cit.*, p. 286.

¹⁵ Gr. Florescu, *Capidava. Monografie arheologică*, I, Bucarest, 1958, p. 120–121 ; Em. Popescu, *op. cit.*, p. 231–232, n° 220.

Dans la l. 4 on lit SCVPSA, mais pour la dernière lettre on n'en voit que la haste gauche. Les premières quatre lettres pourraient se compléter par *Scup*(?enses), les soldats *Scupenses* étant bien connus parmi les *pseudocomitatenses* d'Illyricum (Not. Dign. Or., IX, 43). Les lettres SA pourraient donc s'intégrer dans le mot *sa*[?gittarii] ou dans un autre.

L. 5 ANI PP peut indiquer le nom d'un commandant d'unité, vu que PP abrégé au IV^e siècle ordinairement *p*(rae)*p*(ositus); possible qu'il y ait eu dans cette ligne [*s*(ub) *c*(ura)]? — — — *ani p*(rae)*p*(ositi).

L. 6 EOVI, ainsi que P. Nicorescu et Sc. Lambrino l'ont remarqué, pourrait être identifié à *equit*[— — —], où le scribe lapicide aurait appliqué O pour Q.

L. 7 VISLECT est difficile de le reconnaître. LECT pourrait se compléter par *leg*(io) *I* [?Jovia], connue sur le *limes* scythique (Not. Dign. Or., XXXIX, 32–35); cependant on peut suggérer une unité de *lecti* (Not. Dign., Or. IX, 6 = 27)? Quant aux lettres VIS, on n'y peut trouver rien de plausible. Serait-ce le nom d'une localité et donc [*s*alvo]vis(enses)? Il y avait à Salsovia une unité de *militēs quinti Constantiniani* (Not. Dign. Or., XXXIX, 26). Une inscription des années 322–323 rappelle une *vexillat*(io) *in cast*(ris) *Salsoviensib*(us)¹⁶.

Le manque des points séparatifs, le fait qu'il n'y a pas d'espace qui sépare les mots, le peu de lettres auxquelles on puisse donner un sens intelligible, rendent la lecture du texte des plus incertaines. Mais, nous pouvons nous rendre compte que, dans le fragment *d*, on indiquait les noms de plusieurs unités, accompagnées de la localité de campement. Nous pensons que Sc. Lambrino avait raison lorsque, tenant compte de la grandeur des lettres, il admettait que le fragment faisait partie des premières lignes de l'inscription. Le texte étant écrit sur plusieurs blocs le long de la façade du monument, il contenait au moins six-sept lignes assez longues, dans lesquelles on mentionnent les noms d'un grand nombre d'unités militaires.

L'inscription du monument en question doit avoir eu la disposition suivante :

I. Le nom de l'empereur ou des empereurs suivis d'indications sur la guerre et sur l'ennemi contre lequel on a livré le combat dans lequel plusieurs soldats sont tombés; aucun fragment n'est resté de cette partie de l'inscription.

II. Unités militaires avec les noms de leurs commandants; il n'en est resté que le fragment *d*.

III. Liste de soldats écrite sur plusieurs colonnes selon les unités et, dans le cadre de chacune, selon le grade et la spécialité militaire; on en a gardé les fragments *a–c* et *e–f*.

Les colonnes ont été probablement assez longues, appliquées sur toute la façade (ou sur toutes les façades) du monument. Vu qu'il n'est resté que peu de pierres de cette inscription commémorative, il nous semble difficile de nous rendre compte du nombre approximatif des unités et des soldats.

Dans les fragments *a–b* et *f* apparaissent des soldats portant des noms romains, dont l'un *Dard*[anus]; dans le fragment *e* col. I apparaissent quatre soldats à noms romains (dont l'un grec romanisé) et *Dicebalus*, qui était *exarchus*. Cela prouve qu'il s'agit d'une unité locale, de Scythie, de Mésie seconde ou de Dacie ripensis. Dans le fragment *e* col. II sont notés: *Quart*[us], *Mar*[— — —], *Puti*[— — —], *Bon*[osus] et *Para*[tus]. Pour PVTI (l. 3) on a proposé *Puti*[us]¹⁷, mais c'est un nom rare dans l'onomastique romaine; c'est ce qui nous fait proposer *Puti*[nus], qui devait être connu dans l'onomastique thrace, vu qu'il y a le féminin *Putina*, dont le mari, *Aur. DIZANE COTIA* était *natus ex provincia Moesia inferiorc regione Nicopolitane vico Saprisara*¹⁸. On peut donc admettre que dans ce *laterculus* aussi figuraient les soldats d'une unité locale. Dans le fragment *c*, où apparaissent des noms sémites et grecs¹⁹, ainsi qu'on l'a relevé, étaient inscrits les soldats d'une unité amenée de l'Orient. Il faut rappeler qu'aucun nom ne présente des caractéristiques germaniques ou iraniens.

L'inscription a des ressemblances avec la grande inscription du monument funéraire militaire d'Adamclisi (CIL, III, 14214 = ILS, 9107). Probablement que les pierres à inscriptions ont été fixées aussi sur les façades d'un monument identique, élevé à la mémoire des soldats tombés dans une guerre victorieuse (et non pas dans une guerre perdue), peut-être contre les Goths sous l'empereur Valens ou sous l'empereur Constantin II²⁰.

Tout comme dans le cas du monument d'Adamclisi, indifféremment qu'il date du temps de Domitien ou de Trajan, ce monument a été élevé sur les lieux où l'on a livré le combat décisif. Comme les fragments *a–d* ont été trouvés près de Mahmudia (ancienne Salsovia), « dans la vallée

¹⁶ Note 13.

¹⁷ Sc. Lambrino, RIR, X, 1940, p. 334; Em. Popescu, *op. cit.*, p. 288.

¹⁸ D. Detschew, *Die thrakischen Sprachreste*, Vienne, 1976², p. 377.

¹⁹ Em. Popescu, *ibidem*.

²⁰ I. Barnea, *Din istoria Dobrogei II. Romanii la Dunărea de Jos*, Bucarest, 1968, p. 396–397; Em. Popescu, *op. cit.*, p. 287.

du Curpeniș, au pied de la colline de Beștepe »²¹, cela veut dire que le monument a été élevé à la même place, ou tout près, et c'est toujours là, probablement, que la bataille a eu lieu.

3. CASIAN (autrefois Șeremet). Mésie inférieure. V. Pârvan, ARMSI, ser. II, tom. XXXV, 1912—1913, p. 532—538 ; R. Vulpe, *Epigraphica. Travaux dédiés au VII^e Congrès d'épigraphie grecque et latine (Constantza, 9—15 septembre 1977)*, Bucarest, 1977, p. 113—130. Deux inscriptions rupestres en grec, dans l'endroit appelé maintenant « Pietrele Scrise », publiées par V. Pârvan, mais elles avaient été déjà vues par Gr. Tocilescu²².

Première inscription : ΟΡΟΙ ΚΑΣΙΑΝΩΝ ΚΑΙ ΠΗΛΟΥΧΑ.

Deuxième inscription : ΟΡΟΙ ΚΑΣΙΑΝΩΝ ΠΗΛΟΥΧΩΝ.

La transcription et la lecture : ὄροι Κασιανῶν καὶ σπηλοῦχα et ὄροι Κασιανῶν σπηλουχῶν « les limites des Casiens et la grotte » et « les limites des Casiens des grottes »²³. On remarque donc un désaccord entre les deux textes : dans le premier, il s'agit des *frontières* qui limitaient les *Casiani* de la *grotte*, dans le deuxième on dit les *frontières* des *Casiani* des *grottes* ; la deuxième inscription est totalement dépourvue de sens.

D'après les lettres, les inscriptions ont été datées des II^e—III^e siècles par V. Pârvan, du III^e siècle par R. Vulpe²⁴.

Au moment où V. Pârvan a vu ces endroits si ravissants et pittoresques, il a été saisi d'une vive émotion, ce qui l'a fait s'imaginer que dans l'antiquité ces lieux étaient vénérés par les habitants de la Scythie mineure et que ceux-ci « ont cru nécessaire de marquer dans le roc vivant jusqu'où s'étendait la *frontière des Casiens* ».

Pour ce qui est de la deuxième inscription, V. Pârvan remarque qu'elle ne pouvait pas indiquer les *limites* (c'est-à-dire les frontières) des *Casiens et la grotte*, « ce qui serait une indication un peu bizarre, vu que, des grottes il y en avait et il y en a en abondance dans ces régions. Vraisemblablement, on a oublié le mot καὶ, qui devait suivre immédiatement après le mot Κασιανῶν, comme dans la première inscription ; car, on ne peut remarquer sur le deuxième roc nulle trace de lettre après le mot Κασιανῶν ». Pour ce qui est du mot Κασιανῶν, V. Pârvan était d'avis que c'était le nom d'un *vicus* « dont on pourrait trouver les traces sur le haut plateau d'entre Esteru, Pazarlia²⁵ et la vallée de Casimcea » et « qui aurait été nommé ainsi en concordance avec le caractère spécifique de cette localité où l'on adorait *Zeus Casius* » (qui aurait été adoré dans une grotte) ; de là *vicus Casianus* ou *Casianum*. Mais V. Pârvan admet aussi une deuxième variante, dans le sens que « il n'est pas impossible que ce *vicus* ait pris son nom tout aussi bien d'un simple citoyen *Casius* ou *Casianus* ». Cette deuxième variante est certainement beaucoup plus proche des réalités rencontrées dans le cas d'autres *vici* de la Dobroudja romaine.

R. Vulpe reprend l'interprétation de V. Pârvan relative à *Zeus Casius*, en affirmant que cette idée était la juste. Les arguments que R. Vulpe apporte pour démontrer que les inscriptions n'indiquaient pas les limites d'un *vicus Casianum*, mais bien au contraire un endroit de culte où l'on vénérât *Zeus Casius*, sont les suivantes : 1° les inscriptions, étant en langue grecque, elles indiquaient un culte oriental et non pas l'indication officielle d'un *vicus* romain dans une province de langue latine ; 2° les inscriptions se trouvent « dans les endroits les plus cachés, inaccessibles à la circulation » et, par conséquent, elles ne pouvaient pas être des pierres de bornes ; 3° l'endroit où les deux inscriptions rupestres se trouvent, place « située dans une position isolée, cachée, dans un paysage montagneux impressionnant, était un des endroits les plus indiqués de la Dobroudja pour être transformés en un sanctuaire ... favorisé aussi d'ailleurs par l'atmosphère mystique du paysage » ; 4° « par le terme ὄροι il ne faut pas comprendre « borne-frontière », mais les murs naturels dans le roc où se trouvent les deux inscriptions ; « elles constituaient les indications nécessaires pour prévenir les pèlerins et d'autres passants éventuels que c'est ici que commençait un espace sacré qui demandait à être respecté » ; « par la première inscription... le pèlerin était averti de la présence du sanctuaire et d'une grotte unique à l'intérieur de celui-ci,

²¹ E. Doruțiu-Boilă, SCIV, XV, 1964, p. 133—134 ; Em. Popescu, *op. cit.*, p. 285.

²² G. I. Lahovari, C. I. Brătianu, Gr. G. Tocilescu, *Marile dicționar geografic al României*, III, Bucarest, 1900, p. 321, « Ester, grotte sur le territoire de la commune du même nom, département et arrondissement de Constantza ; on lit sur le rocher des traces d'inscriptions grecques anciennes » ; vu que la commune Tirgșor (autrefois Ester) se trouve assez près de l'endroit *Pietrele scrise* « Pierres écrites », il est

possible qu'il s'agisse des mêmes inscriptions.

²³ R. Vulpe, *Epigraphica. Travaux dédiés au VII^e Congrès d'épigraphie grecque et latine (Constantza, 9—15 septembre 1977)*, Bucarest, 1977, p. 121, traduit « les limites des grottes casiennes ».

²⁴ R. Vulpe, dans son supplément au livre de V. Pârvan, *Începuturile vieții romane la Gurile Dunării*, Bucarest, 1974², p. 179, note 226 ; R. Vulpe, *Epigraphica*, p. 121.

²⁵ Aujourd'hui Tirgșor.

tandis que dans l'autre inscription, le même pèlerin, venant de la même direction, était renseigné qu'il avait dépassé la limite ouest du sanctuaire » ; en conséquence, « tous les éléments des inscriptions rupestres de Şeremet ont un caractère religieux, qu'ils se rapportent à un lieu de culte et que ce lieu constitue le sanctuaire de Zeus Casius » ; 5° *Κασιανῶν* est écrit avec un seul *sigma*, et il ne pouvait donc pas dériver des noms romains *Cassius*, *Cassianus*, écrits avec deux *s*, tandis que, au contraire, on écrit *Zeus Casius* avec un seul *s* ; et les fidèles s'appellent *Casiani* (tout comme *Christiani*) ; 6° « pour fixer des limites administratives », *termini* d'un *vicus*, « on n'avait pas coutume d'utiliser des rochers naturels à l'état brut et fixes »²⁶.

Pour ce qui est de *Κασιανῶν* et des mots *σπηλιούχ-σπηλουχῶν*, comme se rapportant au lieu du culte du dieu *Casius*, ce qui voudrait dire que les deux inscriptions indiqueraient une communauté des adorateurs de ce dieu, les deux textes épigraphiques, comme d'ailleurs tout ce qu'on connaît sur cette divinité sémite ne nous mènent pas à une telle conclusion ; les raisons en sont les suivantes : 1° le culte de Ζεύς Κάσιος — *Jupiter Casius* a connu une faible propagation dans l'Empire romain ; dans le monde romain de langue latine la présence de ce dieu est d'une impressionnante rareté²⁷ ; 2° on n'a nulle preuve que les prosélytes de ce dieu se fussent appelés *Casiani* ; 3° le culte de ce dieu ne s'officiait pas dans des grottes ; dans sa patrie, en Syrie, le sanctuaire de ce dieu se trouvait sur le mont *Casius*²⁸, d'où son nom ; il n'y a d'ailleurs nulle grotte à l'endroit des inscriptions²⁹ ; 4° la graphie *Κασιανῶν* avec un seul *s* n'est pas une preuve qu'il y serait question du dieu *Casius*, vu qu'on rencontre, en maints cas, dans l'épigraphie grecque, aussi qu'en latin, Κάσιος — *Casius*, *Κασιανός* — *Casianus*³⁰ ; il en est de même pour d'autres mots où l'on omet le deuxième *s*³¹ ; 5° si l'on admettait, quand même, qu'il serait question d'un endroit du culte du dieu Ζεύς Κάσιος, alors le mot *ῥοι*, au pluriel, n'aurait plus de sens ; 6° il est inexact d'affirmer que « pour fixer les limites administratives » entre deux localités « on n'avait pas coutume d'utiliser des rochers naturels », mais seulement « des bornes façonnées, mobiles », étant donné plusieurs inscriptions rupestres de délimitation (note 32). Ces remarques faites, on peut passer à une nouvelle analyse des deux textes rupestres.

Remarquons d'abord que les inscriptions ont été appliquées sur le rocher ; or, on sait bien des cas déjà connus pour de telles inscriptions rupestres et où l'on indique *ῥοι*, *finis*, *termini*, que l'on y fixait une délimitation³² entre deux localités, entre une localité et une propriété, entre deux provinces ou régions³³.

Le mot *ῥοι* est au pluriel et il indique exactement les *finis*, ou les *termini* ; il est question donc des « confins » entre des localités (villes ou villages). En même temps, le mot *κχι*, de la première inscription, prouve que ces bornes indiquaient une délimitation entre deux localités.

²⁶ R. Vulpe, *SCIV*, VI, 1955, p. 549–550 et les travaux mentionnés dans la note 24.

²⁷ W. Roscher, *Roscher's Lexikon*, II, 1, 970–974 ; Adler, *RE—PW*, X (1919), 2264–2267.

²⁸ *Ibidem*.

²⁹ Cf. R. Vulpe, *Epigraphica*, p. 128.

³⁰ CIL, III, suppl., p. 2344, 2385, 2631 ; CIL, VI, 2598, 2891, 14. 552 ; A. Stein, *RE—PW*, III (1899), 2563 ; Kirchner, *RE—PW*, X (1919), 2263, 2267 ; plus bas p. 22–23.

³¹ H. Mihăescu, *Limba latină în provinciile dunărene ale Imperiului roman*, Bucarest, 1960, p. 112.

³² CIL, III, 9864 a = ILS, 5950 ; CIL, III, 12. 237 ; CIL, VIII, 4676 = ILS, 5958 a–b ; CIL, X, 6430 = ILS, 5984 ; ILS, 9384–9386 ; J. Alines Monteiro, *Conimbriga*, XII, 1974, p. 57–61, deux inscriptions rupestres ; J. J. Wilkes, *Arheološki Vestnik — Acta Archaeologica*, XXV, 1974, p. 258–259, n° 2 ; p. 260 n° 6 ; p. 267, n° 23.

³³ Bornes mobiles avec *finis* et *finis* : CIL, III, 183 = ILS, 5974, *finis postli inter Caesarenses ad Libanum et Gargartenos de ulco Sidoniar(um)* ; CIL, III, 591 = ILS, 5953 b, *[f]ines dere[cti] int[er] Dien[ses] et Olo[sont]os* ; CIL, III, 9973 = ILS, 5953 a ; J. J. Wilkes, *op. cit.*, p. 260, n° 7, *finis... inter Neditas et Corintenses* ; CIL, III, 9860 = J. J. Wilkes, *op. cit.*, p. 267, n° 24, *[f]i[n]e[s] i[n]t[er] Salva[t]as e[t] S[tr]ido[n]e[n]ses* ; CIL, III, 15.053 = J. J. Wilkes, *op. cit.*, p. 258–259, n° 2, *finis inter Ortoplinos et Parentinos* ; J. J. Wilkes, *op. cit.*, p. 258, n° 1, *[f]inis int[er] Beg[?]os et Ortopli[n]os* ; *ibidem*, p. 259, n° 3, *finis int[er] Neditas et...* ; *ibidem*, p. 262, n° 9 *[?]finis inter Anst[enses] et Corintens(es)* ; CIL, XII, 531 b = ILS, 5975, *finis Aquens*,

sur le revers *finis Arelat.* ; J. J. Wilkes, *op. cit.*, p. 260, n° 6, *finis Nedit[us]* ; avec *termini* : CIL, III, 8472 = ILS, 5948 ; J. J. Wilkes, *op. cit.*, p. 265, n° 17, *inter Onastinos et Narestinos terminos postli* ; CIL, III, 12.237, *termini positi...* ; *[i]nt[er] CIR...O...et...ORCENOS* ; CIL, III, 12.794 = ILS, 5952 ; J. J. Wilkes, *op. cit.*, p. 266, n° 19, *[i]nt[er] Ne[frasti]nos et Pituntinos termini* ; J. J. Wilkes, *ibidem*, n° 20, *inter Barizani[ates] et Litvialies in neg[otio] finali...* ; *[de ponendis ter]minis* ; CIL, VIII, 8369 = ILS, 5961, *termini positi inter Igtlgitanos... et Zimiz.* ; CIL, XII, 115 = ILS, 5957, *inter Viennenses et Cetronos terminavit* ; J. Alines Monteiro, *op. cit.*, p. 57 et suiv., *terminus Augustalis inter Lancienses et Igaeditanos et term(inus) Aug(ustalis) inter Lanc(tensium) opp(idum) et Igaedit[us]* ; J. J. Wilkes, *Epigraphische Studien*, 4, 1967, p. 119–121, *terminus posuit inter...* ; J. A. Abásoo Alvarez, *Pyrenae*, XI, 1975, p. 131–132, *ter(minus) Aug[us]t[alis] dividit [p]rat(a) leg(ionis) IIII [et] agrum Sefgisa[non]* ; avec *finis* et *termini* : CIL, III, 9864 = ILS, 5950 ; J. J. Wilkes, *Arheološki Vestnik — Acta Archaeologica*, XXV, 1974, p. 267, n° 23, *inter Sapualtes et [La]matinos ut finis [reg]eret et termin[us] po[n]eret* ; avec *trifines* pour trois localités : CIL, II, 2349 = ILS, 5973, *trifinium... Sacilernusi, Idiensis, Saliensis* ; sans *finis* ou *termini* : CIL, VIII, 4676 = ILS, 5958 a–b, *int[er] Medaurenses et Musulami[os] et int(er) Musul(amtos) et Medaurenses* ; J. J. Wilkes, *op. cit.*, p. 254, n° 4, *[...] datu[s]... inter Neditas et Corintenses* ; *ibidem*, p. 262, n° 10, *inter Stridinos et Asseriates* ; *ibidem*, p. 262, n° 11, *inter rem p(ublicam) Asseriatum et rem p(ublicam) Alberitarum... determinaverunt*.

Pour ce qui est du mot σπηλούχα-σπηλουχών, ce mot n'est écrit correctement ni en grec ni en latin. En grec, le mot est σπήλυξ, -υγος « caverne », « grotte », « cave », « dépense » ; en latin seulement *spelunca* « caverne », « grotte »³⁴. Mais on a la preuve qu'il y a eu aussi **speluca* (avec la perte de la nasale), attesté en plusieurs langues et dialectes romans³⁵. On pourrait donc considérer σπηλούχα comme la transcription d'un mot latin **speluca* (exception faite pour la lettre *chi*, utilisée ici au lieu de *kappa*), transcription, paraît-il, non encore rencontrée.

La première localité est indiquée, dans les deux inscriptions, par Κασιανών, au génitif pluriel. La deuxième localité soulève des difficultés. Il s'agit d'abord des deux variantes : σπηλούχα et σπηλουχών « la grotte » et « des grottes ». Il y a ensuite le manque du καὶ dans la deuxième inscription. Mais, il faut admettre que dans les deux inscriptions le scribe lapicide a commis une faute. Dans la première inscription il a commis une erreur pour le mot σπηλούχα, car la forme correcte est σπηλουχών, telle qu'elle se trouve dans la deuxième inscription et qui s'accorde avec Κασιανών. Dans la deuxième inscription, ainsi que V. Pârvan l'a déjà remarqué, le même scribe lapicide a omis le mot καὶ.

Une localité indiquée par σπηλούχα ne constitue pas un cas isolé qu'on rencontre seulement sur le territoire de la Dobroudja. On connaît quelques localités de ce nom : *Spelunca* en Latium³⁶ ; *Speluncae* dans le Sud de l'Italie³⁷ ; *Ad Speluncas* en Afrique³⁸ ; *Speluncae* dans la province de Pontus³⁹ ; Σπηλούχα en Syrie⁴⁰ (c'est chose connue pour les uns qu'elles se trouvaient dans le voisinage d'une ou de plusieurs grottes).

Arrêtons-nous un peu sur le mot σπηλούχα de la première inscription. On voit que le lapicide avait à choisir entre σπηλούχα et σπηλουχών. Il est certain que le mot Κασιανών était la traduction de *Casianorum* ; dans ce cas-là, Σπηλουχών devait traduire *Speluchanorum*. Possible que le scribe ait hésité entre Σπηλουχών et Σπηλουχα(νών). La première inscription serait alors δροι Κασιανών καὶ Σπηλουχα(νών) et la deuxième δροι Κασιανών (καὶ) Σπηλουχών, en latin : *fines Cas(s)ianorum et Speluchanorum*.

Il est explicable de trouver une localité du nom *Spelucha* (les habitants *Speluchani* ou Σπηλουχοί et Σπηλουχανοί en transcription grecque) dans une région à nombreuses grottes⁴¹, vu qu'il y a en Dobroudja d'autres localités portant des noms qui indiquent certaines particularités des terrains. Par exemple : un *vicus Petra*⁴² (*petra* « rocher »)⁴³ ; *Tres Protomae*⁴³ « trois tertres » (?) ; 'Ρουβοῦστα⁴⁴ « broussailles » ; *Ad Salices*⁴⁵ « aux saules » ; *Ulmum*⁴⁶ « ormaie » ; Φοσσᾶτον⁴⁷, etc.

Les deux inscriptions rupestres indiquaient que dans cet endroit passaient les lignes de démarcation entre les territoires du *vicus Cas(s)ianorum* et du *vicus Speluchanorum*. Le nom de la première localité dérive, sans doute, plutôt d'un *Cas(s)ianus* que d'un *Cas(s)ius*. Les *vici* de Dobroudja, portant des noms de personnes, proviennent des *cognomina* et non des *gentilicia* ; *vicus Celeris*⁴⁸ de *Celer* ; *vicus Clementiani* (*Clementianescens* et *Clementianensis*)⁴⁹ de *Clemens* ou *Clementianus* ; *vicus Narcisiani*⁵⁰ (toujours avec un seul *s*) de *Narcis(s)ianus* ; *vicus Quintionis*⁵¹ de *Quintio* ; *vicus Secundini*⁵² de *Secundinus*. Celui des deux inscriptions rupestres de la vallée de Casimcea était un *vicus Cas(s)iani* et ses habitants *Cas(s)iani*, au génitif *Cas(s)ianorum*.

³⁴ Le mot *spelunca* apparaît d'abord chez Cicéron, *Verr.*, VI, 48, puis chez Virgile, *Aen.*, I, 64 ; VI, 237 ; VIII, 193 ; Ovide, *Amor.*, I, 5 ; Valerius Flaccus, IV, 177 ; Vulgate, *Joannes*, XI, 38. Pour l'ancienneté du mot, A. Ernout, A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, 1967⁴, p. 641, *spelunca* dérivé de l'accusatif grec σπήλυγα.

³⁵ W. Meyer-Lübke, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1935³, p. 672, n° 8140 ; G. Alesio, *Lexicon etymologicum. Supplemento ai Dizioneri etimologici latini e romanzi*, indice a cura di A. Landi, Naples, 1976, p. 92, 164. Ce n'est plus le cas d'écrire avec un astérisque le mot *speluca*, du moment qu'il y a σπήλουχα dans l'inscription de Dobroudja.

³⁶ W. Smith, *Dictionary of Greek and Roman Geography*, II, Londres, 1870, p. 1031 ; M. Besnier, *Lexique de géographie ancienne*, Paris, 1914, p. 715 ; Philipp, *RE—PW*, III, A (1929), 1609.

³⁷ K. Miller, *Itineraria Romana. Römische Reisewege an der Hand der Tabula Peutingeriana*, Stuttgart, 1916, p. 220 ; Philipp, *op. cit.*, 1610.

³⁸ K. Miller, *op. cit.*, p. 893.

³⁹ K. Miller, *op. cit.*, p. 675 ; Ruge, *RE—PW*, III, A (1929), 1610.

⁴⁰ Honigsmann, *RE—PW*, III, A (1929), 1609—1610.

⁴¹ V. Pârvan, *op. cit.*, p. 532 et suiv. ; cf. R. Vulpe, *Epigraphica*, p. 126.

⁴² Th. Sauciuc-Săveanu, *Un nou fragment al inscripției latine de la Petra—Camena*, Bucarest, 1940, p. 3 et suiv.

⁴³ CIL, III, 7613.

⁴⁴ Procope, *De aedif.*, IV, 11.

⁴⁵ *Itin. Ant.*, 227, 1 ; Amm. Marcell., XXXI, 7, 5.

⁴⁶ TIR, L 35, p. 76 avec la bibliographie complète.

⁴⁷ Procope, *ibidem*. Aujourd'hui encore il y a des localités portant de tels noms spécifiques : huit localités du nom *Peștera*, *Peștere*, dont l'une dans le département même de Constantza ; huit du nom de *Sitnea* ; il y en a plusieurs du nom de *Sâlcî*, *Sâlcioara*, *Sâlcile* ; cinq *Ulm*, *Ulm* (I. Iordan, P. Gâtescu, D. I. Vancea, *Indicatorul localităților din România*, Bucarest, 1974, p. 198, 225, 237, 256).

⁴⁸ TIR, L 35, p. 76 avec la bibliographie.

⁴⁹ CIL, III, 7565 ; V. Pârvan, *ARMSI*, ser. II tom. XXXVI, 1913—1914, p. 369—371 ; A. Rădulescu, *Noi monumente epigrafice din Scythia Minor*, Constantza, 1964, p. 141—143.

⁵⁰ D. Tudor, *SCIV*, XIII, 1962, p. 119—121.

⁵¹ TIR, L 35, p. 66, avec la bibliographie concernant cette localité.

⁵² *Ibidem*.

Au moment où nous venons de définaliser cette étude épigraphique, nous avons pris connaissance de la communication de notre collègue Maria Munteanu, *Inscriptions récemment découvertes en Scythie Mineure*, présentée au VII^e Congrès International d'Épigraphie grecque et latine, Constantza 9–15 septembre 1977, et qui sera publiée dans les Actes du Congrès. L'une des inscriptions présentées est un texte court en langue grecque, sur une borne trouvée sur le territoire de la localité Tariverdi, à 10 km ouest de la chaussée Constantza-Tulcea ; on lit sur la face a : KACIANA ; sur la face b : CHIA OYXA. Le lieu où on a trouvé la borne est environ à 10 km Sud-Ouest de Șeremet, où il y a les deux inscriptions rupestres. Il en résulte clairement que l'inscription de Tariverdi est la troisième borne qui indique un point de la ligne de démarcation entre les localités Kασ(σ)ιανα et Σπηλιούχα.

4. IATRUS (Krivina). Mésie inférieure. V. Dobrusky, Сборник за народни умотворения, наука и книжнина, XVI–XVII, 1900, p. 22–24, n° 37 ; CIL, III, 14.423 ; E. Kalinka, *Antike Denkmäler in Bulgarien*, Vienne, 1906, p. 300, n° 382 ; A. P. Dimitrov, Надгробните плочи от римско време в Северна България — *Die Grabsteine römischer Zeit in Nordbulgarien*, Sofia, 1942, p. 35, n° 47, fig. 64 ; B. Gerov, Годишник на Софийския Университет, историко-филологически факултет — *Annuaire de l'Université de Sofia, Faculté historico-philologique*, XLVIII, 1952–1953,

p. 377, n° 363 ; H. Krummrey, *Klio*, 47, 1966, p. 357. Stèle funéraire trouvée dans la fondation de la muraille sud-ouest de la cité romaine de basse époque, de Iatrus, sur la ve du Danube (fig. 2)⁵³.

Les lettres I, L, T se confondent ; les premières lettres des l. 4, 7, 8 ont disparu par suite de la détérioration de l'inscription ; dans la l. 3, il y a ET au lieu de *qui et*, ce qui arrive d'ailleurs dans d'autres inscriptions.

Le monument a été élevé à la mémoire de Tib. Claudius Valens (*qui*) et CORINI par Tib Cl(audius) Secundus pater et [—]l(—) Fortu[n]ata mater.

Selon A. P. Dimitrov et B. Gerov, le monument pourrait dater approximativement du milieu du II^e siècle, selon Th. Ivanov, il date de la première moitié du II^e siècle⁵⁴.

CORINI de la quatrième ligne est un *supernomen* et on l'a expliqué de manières différentes. V. Dobrusky lisait Tib. Claudio Valenti fi(lio) Corini(o)⁵⁵, pendant que V. Hoffiller fi(lio) Corini⁵⁶. A. v. Domaszewski remarquait que le dernier mot pourrait être la localité *Corinium* de Dalmatie⁵⁷. E. Kalinka nous donne une lecture plus correcte : Tib. Claudio Valenti et Corini⁵⁸, lecture acceptée par A. P. Dimitrov⁵⁹ et B. Gerov⁶⁰, avec la mention, de ce dernier, que l'anthroponyme *Corinnis* est grec. Après avoir proposé la lecture *Corini*, E. Kalinka se rend compte que le commencement de la l. 4 a disparu et propose [Ly]corini (?)⁶¹.

Si l'on tient compte du fait que ce *signum* (sobriquet) avec *et* (au lieu de *qui et*) est au datif, on se rend compte qu'il ne pouvait pas être *Corini*. D'autre part, la lacune du commencement de la quatrième ligne ne permettait pas deux lettres, donc le nom ne peut pas être [Ly]corini. Le mot, tellement disséqué, est donc l'anthroponyme thrace [S]corini (au nominatif *Scoris*), bien documenté en Mésie inférieure⁶² et donc le génitif *Scorinis* (non *Scornis*), connu aussi dans une inscription funéraire de *Tropaeum Traiani*⁶³.

⁵³ H. Krummrey, *op. cit.*, p. 357.

⁵⁴ *Ibidem*.

⁵⁵ V. Dobrusky, *op. cit.*, p. 22 et suiv.

⁵⁶ A. v. Domaszewski, CIL, III, 14. 423 ; H. Krummrey, *op. cit.*, p. 258.

⁵⁷ A. v. Domaszewski, *ibidem*.

⁵⁸ E. Kalinka, *op. cit.*, p. 300, «Corini Dativ eines Mädchennamens Corinnis?».

⁵⁹ A. v. Premerslein, *ibidem*.

⁶⁰ B. Gerov, *ibidem*, avec la mention que l'anthroponyme

Corinnis est grec ; Th. Ivanov, dans l'exposé communiqué à H. Krummrey, *op. cit.*, p. 358, même explication.

⁶¹ E. Kalinka, *op. cit.*, p. 376.

⁶² D. Detschew, *op. cit.*, p. 460, 540 ; encore, IGBR, II, p. 186, n° 804, Εισατραλὺς Σκορεὺς ὁ καὶ Λούκιος ; *idem*, IGBR, III, 1, p. 206, n° 1406 ; K. Skorpil, BLAG, XIV, 1940–1942, p. 25, n° 61, d'Odessos, ΣΚΟΥΡΙ, possible Σκουρι(ς).

⁶³ D. Ciurea, N. Gostar, AM, VI, 1969, p. 113.

La lecture de l'inscription : *D(iis) M(anibus) | Tib(erio) Claudio | Valenti (qui) et | [S]corini, Tib(erius) | ⁵Cl(audius) Secund(us) pater et | [?C]l(audia?) Fortu|[n]ata mater|*.

Possible que dans la l. 7 il y ait *[?F]l(avia?)*.

Il y avait donc à *Iatrus* une famille de Thraces romanisés, attestés par le surnom *Scoris*, que les parents ont tenu ajouter au nom de leur fils.

5. DROBETA (Drobeta-Turnu Severin). Dacie. Al. Bărcăcilă, BCMI, XXXII, 102, p. 153, n° 2, avec les remarques de R. Egger ; D. Tudor, *Oltenia Romană*, Bucarest, 1968³, p. 485, n° 18 ; AnnEp, 1959, 314 (d'après D. Tudor, *Oltenia Romană*, Bucarest, 1958², p. 383, n° 17) ; I. I. Russu, Drobeta, I, 1976, p. 47–61 ; Gr. Florescu, C. C. Petolescu, IDR, II, 38–40, n° 35.

La dernière publication de l'inscription est faite d'après la lecture de I. I. Russu : *d(iis) M(anibus) | [C.?] T[?]itio C(ai) f(ilio) | [Vi]ctrice(nsi) | [Ia]nuario | ⁵[(centurioni)] leg(ionis) IIII F(laviae) fr(umentario) | [v]ix(it) ann(is) LVI | [C.?] Titius Epipo-[di]us lib(ertus) et heres | [opt]imo patro|[no] b(ene) m(erenti) f(aciendum) c(uravit) | [h(ic)] s(itus) e(st)*.

D'après les BMFC et HSE, l'inscription date du II^e siècle⁶⁴ ; d'après la graphie des premières lignes, où les lettres sont gravées dans un carré, l'inscription pourrait dater du premier quart du II^e siècle⁶⁵.

C. Daicoviciu, AISC, IV, 1941–1944, p. 301, apportant certaines remarques sur des lectures proposées par Al. Bărcăcilă et D. Tudor, constate que dans la l. 3, il y avait *[col(onia) Vi]ctrice(nsi)*, patrie du centurion, ce qui correspondrait à *colonia Camulodunum* de Bretagne, surnommée aussi *Victricensis* ; cette hypothèse est admise par I. I. Russu, avec la remarque que dans l'inscription il y avait seulement *[Vi]ctrice(nsi)*, sans *col(onia)*. Nous ne ferons que deux remarques sur le texte de cette inscription : la première concerne la localité *[Vi]ctrice(nsis)*, la deuxième concerne la l. 5 [7] LEG. IIII FFR.

Il y avait dans les provinces plusieurs colonies avec l'épithète de *Victricensis*. On en trouve, par exemple, trois en Tarraconnaise : *col. Iulia Victrix Triumphalis Tarraco*, à partir de 45 av.n.è.⁶⁶ ; *col. Iulia Victrix Nova Carthago* ou seulement *col. Victrix Iulia*, toujours à partir de 45 av.n.è.⁶⁷ ; *col. Iulia Victrix Celsa*, *col. Victrix Iulia Celsa*, *col. Victrix Celsa* ou seulement *col. Iulia Victrix Lepida*, *col. Victrix Iulia Lepida*, toujours à partir de l'an 45 av.n.è.⁶⁸. La ville *Osca, urbs victrix*, était seulement municipe⁶⁹. On connaît en Bétique la *col. Aelia Augusta Italica* appelée aussi *col. V(ictrix) Italicensis*, ayant le rang de *colonia* seulement à partir du règne d'Hadrien⁷⁰. D'autres villes de Bétique, *Obulco — urbs victrix nobilis*⁷¹ — et *Saepo — respublica V[ictricensis]* ou *ufrbs] S(a)eponensium* — n'étaient que municipes⁷². Il se peut qu'en Narbonnaise l'épithète de *victrix* eut été porté par *col. V(ictrix?) Iulia Septimanorum Baeterrae* (elle reçoit le titre de *colonia* pendant les années 36–27 av.n.è.)⁷³. Il paraît qu'en Macédoine aussi la ville de *Philippi* a obtenu le rang de *col. Augusta Iulia Victrix Philippinensium*⁷⁴. On connaît aussi en Numidie la *col. Victrix Iulia Felix VIII (=Octavianorum)* pour *Thuburbo Minus*⁷⁵. En Bretagne il y a deux localités à l'épithète de *Victrix* : *col. Victrix quae est in Britannia Camaloduni* (sic) pour *Camelodunum* (Colchester)⁷⁶ et *Deva* (Chester) qui est *victrix*, mais qui est une ville pérégrine⁷⁷. Laquelle de ces localités peut être celle de l'inscription de Drobeta ?

Il faut prendre en considération les localités qui ont donné des soldats pour les légions. Parmi celles-ci, la première place est détenu par la ville de *Philippi* de Macédoine, qui a donné des soldats dans les *leg. VII Claudia, VIII Augusta, XI Claudia, XV Apollinaris*⁷⁸ ; ensuite *Baeterrae* de Narbonnaise dans les *leg. I Minervia, IV Macedonica, X Gemina, XXI Rapax*⁷⁹ ; *Italica* de Bétique dans les *leg. X Gemina, XI Claudia*⁸⁰ ; *Osca* de Tarraconnaise dans les *leg. IX Hispana*⁸¹ et *Tarraco* dans la *leg. VII Gemina*⁸².

⁶⁴ P. Petrović, Палеографија римских натписа у Горњој Мезији, Belgrade, 1975, p. 71 et suiv.

op. cit., 530, n° 105 ; 549, n° 241.

⁶⁵ *Ibidem*, p. 108 et suiv.

⁷⁵ B. Galsterer, *op. cit.*, p. 103, n° 52.

⁶⁶ M. Jhm, RE–PW, IV (1900), 510, n° 28 ; E. Kornemann, RE–PW, IV (1900), 527–528, n° 88.

⁷⁶ CIL, XIV, 3955 = ILS, 2740 ; E. Kornemann, *op. cit.*, 545, n° 209 ; B. Galsterer, *op. cit.*, p. 120, n° 295.

⁶⁷ E. Kornemann, *op. cit.*, 511, n° 38 ; 528, n° 89.

⁷⁷ B. Galsterer, *op. cit.*, p. 120, n° 120, n° 299.

⁶⁸ M. Jhm, *op. cit.*, 510, n° 27 ; E. Kornemann, *op. cit.*, 528, n° 90 ; B. Galsterer, *Epigraphische Studien. Sammelband*, 9, 1972, p. 112, n° 180.

⁷⁸ E. Ritterling, RE–PW, XII (1925), 1627–1628, 1663, 1704, 1757 ; G. Forni, *op. cit.*, p. 225, 227, 232.

⁷⁹ E. Ritterling, *op. cit.*, 1433, 1555, 1791 ; G. Forni, *op. cit.*, p. 217, 228, 234.

⁶⁹ B. Galsterer, *op. cit.*, p. 113, n° 191.

⁸⁰ E. Ritterling, *op. cit.*, 1689, 1704 ; G. Forni, *op. cit.*, p. 228–229.

⁷⁰ E. Kornemann, *op. cit.*, p. 540–541, n° 179.

⁸¹ E. Ritterling, *op. cit.*, 1670 ; G. Forni, *op. cit.*, p. 227–228.

⁷¹ B. Galsterer, *op. cit.*, p. 108, n° 123.

⁷² *Ibidem*, p. 109, n° 129.

⁸² E. Ritterling, *op. cit.*, 1627–1628 ; G. Forni, *op. cit.*, p. 226–227.

⁷³ E. Kornemann, *op. cit.*, 528–529, n° 94.

⁷⁴ B. Galsterer, *op. cit.*, p. 129, n° 298 ; cf. E. Kornemann,

Ainsi qu'on l'a déjà remarqué, les villes à l'épithète de *victrix* ont obtenu ce titre à l'époque de César ou d'Auguste⁸³, exception faite pour la localité *Italica*, devenue *colonia* sous le règne d'Hadrien⁸⁴ et les localités *Camelodunum* et *Deva* de Bretagne, qui reçoivent le nom de *Victrix* de la *leg. XX Valeria Victrix*⁸⁵, laquelle, à partir du règne de Vespasien, est établie dans cette deuxième localité britannique⁸⁶. Mais on sait bien qu'au II^e siècle on a recruté en Bretagne peu de soldats pour les légions; on mentionne un de *Glevum* dans la *leg. VI Victrix* (qui campait dans cette province)⁸⁷, un autre de *Linclum* dans la *leg. X Gemina*⁸⁸ et deux originaires de la province dans la *leg. XXX Ulpia*⁸⁹. Il faut donc supposer que *Victricensis*, la patrie du centurion *C. Titius Ianuarius*, a été l'une des localités ibériques mentionnées ci-dessus ou *Baeterrae* de Narbonnaise, ou plutôt *Philippi* de Macédoine, qui a donné aussi d'autres soldats dans les légions mésiques⁹⁰.

La cinquième ligne de l'inscription, [7] LEG IIII FFR, a été lue par I. I. Russu [(centurioni)] *leg(ionis) IV F(laviae) fr(umentario)*. L'abréviation du nom de la légion uniquement par *F(lavia)* est un phénomène rarement rencontré sur les inscriptions lapidaires, car on accoutumait de l'abréger par *F. F. = F(lavia) F(elix)* ou *FL. = Fl(avia)*. Nous sommes enclins à croire que le scribe a omis le troisième F, et ce serait donc : [(centurioni)] *leg(ionis) IV F(laviae) F(elicis) (f) fr(umentario)*.

6. KAJTASOVO. Dacie ou Mésie supérieure. N. Simovljević, Rad Vojvodanskih Muzeja, IV, 1955, p. 165 et le dessin; A. et J. Šašel, *Inscriptiones Latinae quae in Iugoslavia inter annos MCMXL et MCMLX repertae et editae sunt* (Situla. Dissertationes Musei Nationalis Labacensis, 5), Ljubljana, 1963, p. 101, n° 282; I. I. Russu, en collaboration avec M. Dušanić, N. Gudea, V. Wollmann, IDR, III, 1, p. 33–34, n° 2, fig. 3. Autel découvert en 1948 et puis disparu; ci-dessous, le texte épigraphique d'après photographie et dessin :

VICTV
VATERN
CASIAN
EQ T E
N S

L. 1, A.-J. Šašel *Victu(riae)* pour *Victoriae*; M. Dušanić *Vict(oriae) V(ictrici)*; I. I. Russu *Victu(riae)* ou *Vict(oriae) V(ictrici)*. Il est difficile de comprendre les lignes 4–5, qui seraient, d'après A.-J. Šašel, *eq(ues) t(urmae) E() v(otum) s(olvit)* (bien que ce soit, de toute évidence, N et non pas V), avec la remarque « mentio alae non fit, cum praeter castella propinqua fortasse nemini ignota esset. Turmae *E(gnatii)* vel (*A*)*e(lii)* e.g. »; M. Dušanić lit *eq(ues) t(ubicen) e() n(umero) S(urorum)* et I. I. Russu *eq(ues) t(urmae) e(quitum)? n(umeri) S(urorum?)*.

Il est très possible que les lettres EQ T soient l'abréviation de *eq(ues) t(urmae)*, mais il est douteux que la lettre E répète de nouveau *e(quitum)*. Cette lettre pourrait être plutôt l'abréviation du nom d'un décurion, chef d'une *turma*, ainsi que A.-J. Šašel le supposaient. Pour ce qui est des lettres N S, elles sont employées, dans les abréviations de Dacie, pour *n(umerus) S(urorum)*⁹¹.

Notre lecture : *Victu(riae)* ou *Vict(oriae) V(ictrici) | Vatern(ius) | Cas(s)ian(us) | eq(ues) t(urmae) E(---) | n(umeri) S(urorum)*. Les abréviations EQ T E N S pourraient être aussi *eq(ues) t(urmae) e n(umero) S(urorum)*; une éventuelle lecture, *eq(ues) t(urmae) e(lectae) n(umeri) S(urorum)*, nous semble moins probable.

L'inscription a été datée au III^e siècle par A.-J. Šašel, mais rien ne nous empêche de la dater au deuxième moitié du II^e siècle.

Selon I. I. Russu, cette unité militaire « paraît être un *numerus Surorum* qui campait en Dacie inférieure (Malvensis, Olténie) ». Mais nous savons que c'était une unité de *sagittarii*⁹² et nous ne détenons aucune information qu'elle ait eu aussi des *turmae* de cavalerie. Remarquons aussi que l'unité de *numerus Surorum sagittariorum* se trouvait en Dacie Malvensis (Olténie)⁹³ et non pas en Dacie Apulensis (Banat). Il faut admettre alors que le *numerus Surorum* de Kajtasovo

être *n(umerus) s(ingularium)*.

⁹² *Ibidem*, p. 158–159, n° 350; p. 222–223, n° 575; p. 223, n° 576; p. 226, n° 585.

⁹³ V. Christescu, *Istoria militară a Daciei romane*, Bucarest, 1937, p. 199–200; W. Wagner, *Die Dislokation der römischen Auxiliärformationen in den Provinzen Noricum, Pannonien, Moesien und Dakien von Augustus bis Gallienus*, Berlin, 1938, p. 214–215; I. I. Russu, SCIV, XXIII, 1972, p. 76.

⁸³ B. Galsterer, *op. cit.*, p. 96.

⁸⁴ Note 70.

⁸⁵ B. Galsterer, *ibidem*.

⁸⁶ E. Ritterling, *op. cit.*, 1773.

⁸⁷ E. Ritterling, *op. cit.*, 1613; G. Forni, *op. cit.*, p. 225.

⁸⁸ E. Ritterling, *op. cit.*, 1689; G. Forni, *op. cit.*, p. 229.

⁸⁹ E. Ritterling, *op. cit.*, 1829; G. Forni, *op. cit.*, p. 236.

⁹⁰ Note 78.

⁹¹ Gr. Florescu, C. C. Petolescu, IDR, II, p. 153–154, n° 341; p. 170, n° 383; p. 210, n° 529; moins que certain

était une unité différente de *numerus Surorum sagittariorum* des *castella* de la vallée de l'Olt ; il s'agit, cette fois-ci, d'un *numerus Surorum* de cavalerie.

Parmi les unités auxiliaires qui ont participé à la deuxième guerre dace (105—106), le diplôme militaire de Tokod (CIL, XVI, 164), du 2 juillet 110, mentionne dans l'armée de la Pannonie inférieure, parmi d'autres 14 unités (quatre ailes et dix cohortes), une *vexillatio equitum ex Syria* ⁹⁴. On trouve quelques-unes de ces unités en Mésie supérieure dans les diplômes du 8 mai 100 et 105/106 (CIL, XVI, 46 et 54), puis en Dacie dans les diplômes du 17 février et 2 juillet 110 (CIL, XVI, 57 et 163), en Pannonie inférieure dans le diplôme de Tokod du 2 juillet 110 (CIL, XVI, 164)⁹⁵, puis, plus tard, en 160 et 161, deux cohortes, *V Gallorum* et *I Montanorum*, de nouveau en Mésie supérieure⁹⁶. Nous croyons ne pas nous tromper en supposant qu'en même temps avec les deux cohortes on avait transféré aussi en Mésie supérieure cette *vexillatio equitum ex Syria* ; c'est ce qui explique la présence de l'autel épigraphique dans la localité Kajtasovo sur le Danube, localité avoisinant la Mésie supérieure. On a trouvé d'ailleurs, non loin de Kajtasovo, à Pojejena (dép. de Caraș-Severin), toujours sur le Danube, des inscriptions avec les commandants de la *coh. V Gallorum* et des sceaux sur les briques et tuiles de la même unité⁹⁷. Il nous est aussi plus facile d'expliquer la présence à Kajtasovo d'un *eques* du *numerus Surorum* , unité qui, en 110, était appelée *vexillatio equitum ex Syria* , tant comme dans le cas de l'unité sœur, *vexillatio equitum Illyricorum* du 22 mars 129 (CIL, XVI, 75 = IDR, I, 10), dont le nom apparaît changé en *numerus equitum Illyricorum* , le 13 décembre 140 (IDR, I, 13).

7. ROMÂNAȘI. Dacie. I. I. Russu, *Dacia și Pannonia inferior în lumina diplomei militare din anul 123*, Bucarest, 1973, p. 83—90, fig. 15 et 16 ; idem, IDR, I, 4, fig. 9 et 10. Fragment de diplôme militaire, découvert dans le camp de Românași (dép. de Sălaj), maintenant dans le Musée de Zalău.

Sur ce fragment de diplôme, selon le dessin de I. I. Russu, on peut lire les lettres suivantes :

tabella II intus
LPIO L ANDI ON
ACHERAEAN MA
AR OFEIVSETSVR
SO LOR IGIFEI VSETCR ——— FEIVS
SV RV CCAE FIL EIVS

tabella II extrinsecus
IVLI VRBANI
CAVLI
FVLVI

L. 2, au lieu de AN MA on pourrait lire tout aussi bien AN NA, mais la dernière lettre n'est pas certain ; dans l. 4, les lettres CR ne sont pas assez visibles.

De ce diplôme on a gardé dans la *tabella II intus* seulement les débris des noms du possesseur, de sa femme et de ses cinq descendants (quatre enfants et une fille) et dans la *tabella II extrinsecus* , des noms de ces sept *signatores* on a conservé seulement trois, notamment trois gentilices et un cognomen.

Selon I. I. Russu, le nom, au datif, du bénéficiaire de la diplôme, serait « *[M(arco) ?] Ulpio Landion[is ? f(ilio) — — —]*, suivant dans l'espace libre, laissé par la fracture, le cognomen du soldat (étant donné que *Landio* ne serait pas [chose moins probable] justement ce cognomen, et le patronymique du militaire n'était plus mentionné [?] ». A la deuxième ligne, selon I. I. Russu, aurait été écrite « la localité d'origine du soldat auxiliaire démobilisé, cette localité ayant le nom d' *Acheræ* , semble être en Italie », où, comme le dit l'auteur même, il y a trois localités portant ce nom : *Acerræ* , Ἀχέρραι, en Campanie ; *Acerræ Vafriæ* en Ombrie ; *Acerræ* des Insubres celtes du nord de l'Italie, la Gaule Transpadane. On préfère de ces trois localités « celle des Insubres celtes, située entre le Pô et les Alpes » ; mais pourtant, on suppose aussi l'existence d'une « autre « *Acerræ* » pas encore connue, qui se trouverait à l'extérieur de l'Italie (au nord de l'Espagne, en Gaule, en Rhénanie, en Norique, en Pannonie) ».

⁹⁴ R. Saxer, *Epigraphische Studien*, 1, 1967, p. 25.

⁹⁵ *Ala praetoria c.R., coh. V Gallorum, coh. I Montanorum, coh. I Thracum c.R.p.f.*

⁹⁶ CIL, XVI, 111 ; B. Overbeck, *Chiron*, II, 1972, p. 449—457 ; M. Mirković, *Arheološki Vestnik — Acta Archaeologica*,

XXVI, 1975, p. 220—224.

⁹⁷ I. I. Russu, IDR, III, 1, n° 10, 11, 23 ; cf. A. Radnóti, *Arheološki Vestnik — Acta Archaeologica*, XXVI (1975), p. 203—219.

Dans l'ample étude de I. I. Russu, concernant le texte tellement fragmenté du diplôme de Românași, il y a quatre problèmes qui ne peuvent pas être justifiés. Le premier est de nature historique, le deuxième de nature grammaticale, le troisième se rapporte à l'onomastique, et le dernier est de nature épigraphique.

L'observation de nature historique se trouve en liaison avec le recrutement des soldats pour les unités auxiliaires au temps des Flaviens. A ce temps-là, les soldats des unités auxiliaires ne provenaient pas des localités italiques ou de celles de la Gaule italique, mais seulement du milieu pérégrin des provinces. Le nom de ces trois localités mentionnées était *Acerrae*, tandis que dans le diplôme de Românași apparaît *ACHERAE*. Il faut donc exclure toute possibilité d'identification avec l'une de ces trois localités *Acerrae*, et une quatrième localité *Acerrae* n'est pas connue dans aucune des provinces ayant une population de langue celtique. En conclusion, il faut trouver une autre explication pour *ACHERAE*.

L'observation de nature grammaticale est en liaison toujours avec *ACHERAE*, considérée par I. I. Russu comme étant le *domicilium* (la localité d'origine du soldat). Si ce nom propre était la localité *Acerrae*, comme on l'a supposé, alors il est écrit au nominatif pluriel, tandis que *domicilium*, *natio*, *origo*, dans les diplômes sont toujours exprimés par l'*ablativus originis*.

La troisième observation se rapporte au nom du possesseur du diplôme, que I. I. Russu a complété par « [M(arco)] Ulpio Landion[is] f(ilio) — — —], ce qui est bien correct, à l'exception du signe ?, qui n'a aucune justification. Mais l'observation qui suit, selon laquelle *Landio* pourrait être même le cognomen et le patronyme pourrait manquer, n'est pas digne d'être prise en considération, car dans tous les diplômes militaires, même si le possesseur porte, ou ne porte pas, le nom de citoyen, ce nom est écrit par une seule ligne, dans cet ordre : *nomen*, *patronymus*, *origo*, s'il garde le nom pérégrin ; ou *praenomen*, *nomen gentile*, *patronymus*, *cognomen*, *origo* (ou *domicilium*), s'il porte le nom de citoyen, comme dans le cas du diplôme de Românași. En conséquence *LANDION* est le patronyme, donc : [M(arco) Ulpio Landion[is] f(ilio) — — —].

Nous considérons la quatrième observation comme étant de nature épigraphique. Dans les diplômes militaires du temps des empereurs Domitien—Trajan, ou même de plus tard, il y a une règle stricte qui impose que le nom complet du possesseur du diplôme soit écrit uniquement sur une seule ligne, après lequel doit suivre le nom complet de sa femme, toujours sur une seule ligne, et puis les cognomina des fils, d'habitude deux sur une ligne⁹⁸ (on en trouve plus rarement un⁹⁹ ou trois sur une même ligne¹⁰⁰) ; le nom de la fille (ou des filles) se trouve toujours après celui du fils (ou des fils)¹⁰¹. Dans le diplôme de Românași l'ordre est le suivant :

1. 1 *praenomen*, *nomen gentile*, *patronymus*, *cognomen*, *origo* du soldat,
1. 2 *nomen*, *patronymus*, *origo* de la femme,
1. 3 *cognomen* du premier fils, *cognomen* du second fils,
1. 4 *cognomen* du troisième fils, *cognomen* du quatrième fils,
1. 5 *cognomen* de la fille.

Et alors *ACHERAE* de la deuxième ligne ne peut être *domicilium* du soldat vétéran, mais seulement le nom en datif de la femme, et cependant, *AN MA — — —*, le nom du père de la femme. Par conséquent, on peut aussi lire la *tabella II intus* du diplôme :

[ex pedite, ou ex equite, ou ex gregale]
[M(arco) Ulpio Landion[is] f(ilio) suivi par le cognomen et l'origo,
[et-Jacherae Anma(?)][— — — f(iliae) uxori eius suivi par l'origo,
[et — — — m]aro f(ilio) eius et Sur[— — — — — — — — — — f(ilio) eius]
[et] Solorigi f(ilio) eius et CR(?) — — — — — f(ilio) eius
[et] Suruccae fil(iae) eius.

En ce qui concerne l'onomastique, I. I. Russu considère que *Landio* est « plutôt d'origine celte, éventuellement celto-illyre et non exclusivement illyre », cela « à cause des autres noms spécifiquement celtes rencontrés dans la famille du vétéran ». Mais de l'inscription CIL, VIII, 21 041, *Licco Burnionis f(ilius) Panno[n]ius eq(ues)] coh(ortis) Pannonior(um) vixit annis XXVII Dexter (centurio) et Breucus Landionis f(ilius) c(uraverunt)*, il ressort que *Landio* est caractéristique pour les individus de la Pannonie¹⁰² qui parlent l'illyrien¹⁰³, que pour l'ambiance celte.

⁹⁸ CIL, XVI, 52, 75, 169, etc.

⁹⁹ CIL, XVI, 49, 62, 67.

¹⁰⁰ CIL, XVI, 57, 78, 83.

¹⁰¹ CIL, XVI, 49, 62, 67, 75, 78, 83, 169.

¹⁰² H. Krahe, *Lexicon altillyrischer Personennamen*, Heidelberg, 1929, p. 62; A. Mayer, *Die Sprache der alten Illyrier*, I, Vienne, p. 204; I. I. Russu, *Illirit. Istoria. Limba*

și onomastica. Romanizarea, Bucarest, 1969, p. 219.

¹⁰³ Á. Dobó, *Inscriptiones extra fines Pannoniae Daciaeque repertae ad res earundem provinciarum pertinentes*, Budapest, 1975⁴, p. 52, n° 213; A. Mócsy, *Die Bevölkerung von Pannonien bis zu den Markomannenkriegen*, Budapest, 1959, p. 177.

Du nom de la femme, à la deuxième ligne, on n'a gardé que ACHERAE (datif). A cette même ligne, après *et*, il y avait encore un espace disponible pour une ou deux lettres. A ce que nous avons pu étudier jusqu'à présent, nous n'avons pas trouvé une *lectio* satisfaisante pour — *achera* ; nous pourrions penser à un nom grec à cause de *ch*. Nous croyons pourtant que — *achera* appartient plutôt au milieu celtique, où il y a des anthroponymes comme *Lacer* (masculin, celtique ?) ¹⁰⁴, *Sacer*, *Sacerus*, *Sacero* ¹⁰⁵, *Saccarius* ¹⁰⁶, *Sacciarus* ou *Sacciarus* ¹⁰⁷, *Sacirius*, *Sacirus*, *Sacira* ¹⁰⁸, *Taceria* ¹⁰⁹. Un *Sacciarus* est présent à Emona, dans la Pannonie supérieure ¹¹⁰, reconnu comme étant d'origine celte ¹¹¹.

Le patronyme ANMA — — ou ANNA — — se retrouverait dans le milieu celte pannonique (*Annama*, *Annamatus*) ¹¹².

Leurs descendants portent soit des noms celtiques soit illyriens. Le nom du premier fils, [— — *m*] *arus*, a un aspect spécifiquement celtique, du type : [*Deom*] *arus* ¹¹³, [*Ricm*] *arus* ¹¹⁴, [*Rism*] *arus* ¹¹⁵, [*Spum*] *arus* ¹¹⁶, [*Liom*] *arus* ¹¹⁷ (pas plus de trois lettres avant *-marus*), les premiers quatre noms étant présents dans l'anthroponymie celte pannonique ¹¹⁸.

I. I. Russu a complété le nom du second fils par *Sur[a]*, mais l'espace indique un nom plus long, probablement *Surco* (le datif *Surconi*) connu en Pannonie ¹¹⁹ (ou plutôt *Sur(i)co*, *Sur(u)co*, peut-être le correspondant du féminin *Surucca*, qui achève la liste des descendants), illyrien ¹²⁰. Mais dans l'onomastique illyre on enregistre encore un *Surio* (datif *Surioni*) ¹²¹ et dans celle istrienne un *Surinus* ¹²², qui aurait pu y figurer. D'autres exemples, comme *Suricus*, *Suriacus*, *Suriliacus*, *Surilio*, *Surilius*, *Surneius*, *Surniacus*, *Suronius*, *Surius* ¹²³ etc., on rencontrent dans l'onomastique celte. En Pannonie apparaît un *Surio*, enregistré comme celtique ¹²⁴ et pareillement *Surius* *Essimni f(ilius) Cattenas* ¹²⁵, donc originaire de Vindélicie. *Sur...*, tant qu'on a gardé le diplôme, pourrait donc appartenir tout aussi bien à l'aire de langue illyrienne, qu'à celle de langue celte.

Le nom suivant est *Solorix*, celtique bien connu au Sud de la Gaule, où on rencontre *Salirix* ¹²⁶ ; il n'est pas tout à fait étranger en Pannonie, où on trouve aussi d'autres anthroponymes d'origine celte avec *-rix* ¹²⁷.

Du nom du quatrième enfant on ne distingue que les deux premières lettres, CR ou CI selon I. I. Russu.

Le dernier nom, celui de la fillette *Surucca*, est considéré par I. I. Russu, comme étant « quelque variante « daco-romaine » du nom celtique *Surius*, *Surica* ». S'il y a là quelque liaison de parenté avec *Suricus* et *Surica* *Dunnonis f(ilia)* du nord de l'Italie ¹²⁸, alors ce nom pourrait être celtique. On pourrait retrouver une analogie dans le nom *Surica Ciposis f(ilia)*, d'une inscription aux caractères prélatins de Levo, au nord de l'Italie ¹²⁹. Mais si ce nom s'apparente à *Surco* pannonique (ci-dessus), alors *Surucca* peut être illyre. Il est bien probable que le nom de la fille soit le même que *Surica*, dans une inscription de Savaria, Pannonie supérieure ¹³⁰, ou que *Suricus* de Varvaria, Dalmatie ¹³¹.

¹⁰⁴ CIL, II, 761 = ILS, 287 b, « in ponte fluminis Tagi », ... *C. Iulius Lacer* [p.] s.f. *dedicavit amico Curio Laeone Igaeditano*, 102/103–114.

¹⁰⁵ A. Holder, *Alt-celtischer Sprachschatz*, II, Leipzig, 1902, p. 1277.

¹⁰⁶ CIL, III, 2512, *Salonae*; A. Holder, *op. cit.*, p. 1273.

¹⁰⁷ CIL, III, 3874, *Emona*; V. Hoffmiller, B. Sarla, *Antike Inschriften aus Jugoslawien*, I, Zagreb, 1938, n° 197; cf. A. Holder, *op. cit.*, p. 1274.

¹⁰⁸ A. Holder, *op. cit.*, p. 1279.

¹⁰⁹ *Ibidem*, p. 1691.

¹¹⁰ Note 107.

¹¹¹ A. Mócsy, *op. cit.*, p. 188.

¹¹² *Ibidem*, p. 162.

¹¹³ E. Polaschek, H. Ladenbauer Orel, *JÖAI*, XXXVII, 1948, Beibl., 204; A. Mócsy, *op. cit.*, p. 172.

¹¹⁴ A. Holder, *op. cit.*, p. 1182 et suiv.; A. Mócsy, *op. cit.*, p. 187.

¹¹⁵ A. Holder, *op. cit.*, p. 1177; A. Mócsy, *ibidem*.

¹¹⁶ A. Holder, *op. cit.*, p. 1627; A. Mócsy, *op. cit.*, p. 191.

¹¹⁷ A. Holder, *op. cit.*, p. 238.

¹¹⁸ Les notes 113–116.

¹¹⁹ CIL, XIII, 8693; Á. Dobó, *op. cit.*, p. 53, n° 216, *Marcinus Surconis f(ilius) mil(es) ex coh(orte) VIII Breuc(orum)*; A. Mócsy, *op. cit.*, p. 192; cf. A. Holder,

op. cit., p. 1673.

¹²⁰ H. Krahe, *op. cit.*, p. 107; A. Mayer, *op. cit.*, p. 325; I. I. Russu, *op. cit.*, p. 250.

¹²¹ H. Krahe, *ibidem*; A. Mayer, *ibidem*; A. Mócsy, *op. cit.*, p. 192; I. I. Russu, *ibidem*; cf. A. Holder, *op. cit.*, p. 1676.

¹²² H. Krahe, *ibidem*; cf. A. Holder, *ibidem*.

¹²³ A. Holder, *op. cit.*, p. 1074 et suiv.

¹²⁴ CIL, III, 3225 = 10.209; A. Mócsy, *op. cit.*, p. 192, 262, « stammt aus Dalmatien, vielleicht aus Norditalien »; cf. A. Holder, *op. cit.*, p. 1676.

¹²⁵ R. Egger, *Germania*, XIX, 1935, p. 226; Ann. Ép., 1935, 103; K. Kraft, *Zur Rekrutierung der Alen und Kohorten an Rhein und Donau (Dissertationes Bernenses*, I, 3), Berne, 1951, p. 192, n° 1932; A. Mócsy, *op. cit.*, p. 192.

¹²⁶ CIL, XII, 4008; A. Holder, *op. cit.*, p. 1607.

¹²⁷ A. Mócsy, *op. cit.*, p. 171, 179–180, 183.

¹²⁸ CIL, V, 4856; A. Holder, *op. cit.*, p. 1674; cf. H. Krahe, *op. cit.*, p. 107.

¹²⁹ Conway, Whatmough, *The Preltalic dialects*, Londres, 1933, n° 303; M. G. Tibilietti Bruno, *Sibrium*, XII, 1973–1975, p. 50.

¹³⁰ CIL, III, 4197; H. Krahe, *ibidem*.

¹³¹ A. — J. Šašel, *Inscriptioes Latinae quae in Jugoslavia inter annos MCMXL–MCMXLX repertae et editae sunt*, Ljubljana, 1963, p. 78, n° 203

Pour la graphie *cc*, il n'est pas nécessaire d'appeller à « quelque variante “daco-romaine” », car on trouve *Maricca*, illyre (CIL, III, 5257¹³²; XVI, 175); *Saccarius* (CIL, III, 3874), *Saccarius* (CIL, III, 2521)¹³³, *Saccus* (CIL, XVI, 163 = IDR, I, 3), celtes; *Voranicca* (CIL, V, 467), istrien¹³⁴, etc.

Il ressort de cette analyse onomastique que les membres de la famille bénéficiaire de ce diplôme portent des noms qui suivent plutôt l'origine de la mère que celle du père, donc des noms celtiques. Il s'agit par conséquent d'une famille illyro-celtique de la Pannonie, constituée par le mariage d'un Illyrien pannonique avec une femme celte pannonique.

La date de l'émission du diplôme ne peut pas être établie exactement. Selon le gentilice *Ulpus*, on pourrait admettre comme une date *postquem* le 11 août 106, la date du diplôme de citoyenneté romaine du soldat *M. Ulpus Adcobrovali f(i)lius Novantico* (CIL, XVI, 160 = IDR, I, 1), jusqu'au plus tard le 8 août 117, la date de la mort de l'empereur Trajan. En analysant les noms des trois *signatores*, qui sont restés de ces sept sur la *tabella II extrinsecus*, on peut facilement déduire que le diplôme n'a été émis ni au 17 février (CIL, XVI, 57 = IDR, I, 2) mais ni au 2 juillet 110 (CIL, XVI, 163 = IDR, I, 3). Puisque à côté du nom du possesseur de ce diplôme on mentionne aussi le nom de sa femme et même de ses cinq fils, nous pouvons nous rendre compte que le texte du document n'a pas été rédigé de la même manière que le diplôme CIL, XVI, 160 = IDR, I, 1, qui est un diplôme pour *civitas Romana*, mais dans la manière des diplômes communs, où on mentionne *honesta missio*, *civitas* et *conubium*¹³⁵. Et les premiers diplômes de ce genre, pour la Dacie, ne sont pas plus anciens que l'an 110¹³⁶.

Des sept *signatores* dans le diplôme de Românași ne sont restés que *[Ti.] Iulius Urbanus*, *[P.] Caulius* — — — — et *[A.] Fulvius Iustus*.

Ti. Iulius Urbanus apparaît dans les diplômes : CIL, XVI, 49, de 12 janvier 105 (à la première place); CIL, XVI, 50, de 13 mai 105 (à la première place); AnnÉp, 1962, 253, de 1 mai — 17 juillet 105 (à la première place); AnnÉp, 1968, 513, de 24 septembre 105 (à la première place); CIL, XVI, 61, de 1 septembre 114 (à la sixième place); CIL, XVI, 166, de 28 mars 118 (à la première place); CIL, XVI, 69 de 17 juillet 122 (à la troisième place); CIL, XVI, 70, de 15 septembre (?) 124 (à la cinquième place); IDR, I, 8, de 31 janvier ou 12 février 126 (à la première place); CIL, XVI, 74, de 18 février 129 (à la première place).

On peut choisir le deuxième *signator* parmi *P. Caulius Gemellus*, *P. Caulius Restitutus* ou *P. Caulius Vitalis*.

P. Caulius Gemellus uniquement dans le diplôme CIL, XVI, 49, de 12 janvier 105 (à la troisième place).

P. Caulius Restitutus dans les diplômes : CIL, XVI, 41, de 1—13 janvier 97 (à la quatrième place); CIL, XVI, 50, de 13 mai 105 (à la troisième place); AnnÉp, 1962, 253, de 1 mai — 17 juillet 105 (à la troisième place); AnnÉp, 1968, 513, de 24 septembre 105 (à la troisième place).

P. Caulius Vitalis dans les diplômes : CIL, XVI, 39, de 16 septembre 93 (à la septième place); CIL, XVI, 48, de 19 janvier 103 (à la quatrième place); CIL, XVI, 50, de 13 mai 105 (à la septième place); AnnÉp, 1962, 253, de 1 mai — 17 juillet 105 (à la septième place); AnnÉp, 1968, 513, de 24 septembre 105 (à la septième place); CIL, XVI, 55, de 30 juin 107 (à la troisième place); CIL, XVI, 61, de 1 septembre 114 (à la septième place); CIL, XVI, 166, de 28 mars 118 (à la quatrième place).

P. Caulius — — — —, dans le diplôme IDR, I, 26, de 14 août 99 (à la cinquième place), est l'un des trois *Caulii*.

A. Fulvius Iustus jusqu'à présent n'apparaît que dans le diplôme CIL, XVI, 69, de 17 juillet 122 (à la deuxième place), avec lequel on pourrait identifier celui du diplôme de Românași.

Le deuxième *signator* a été plutôt *P. Caulius Vitalis*, qui apparaît le plus souvent dans les diplômes émis après 106 (voir le tableau des *signatores* entre 93 et 129, annexé à cette étude).

Bien que les premiers diplômes pour *honesta missio*, *civitas Romana* et *ius conubii* ne soient pas connus pour la Dacie antérieurement à l'an 110, il ne serait pas tout à fait impossible que le diplôme de Românași soit dès 106—110. Mais les trois *signatores* (*[Ti.] Iulius Urbanus*, *[P.]*

¹³² A. Mayer, *op. cit.*, p. 219—220; cf. H. Nesselhauf, CIL, XVI, p. 231.

¹³³ A. Holder, *op. cit.*, p. 1273—1274.

¹³⁴ H. Krahe, *op. cit.*, p. 131.

¹³⁵ Cf. K. Kraft, *op. cit.*, 106 et suiv.

¹³⁶ CIL, XVI, 57 = IDR, I, 2; CIL, XVI, 165 = IDR, I, 3.

Caulius [Vitalis?], [A.] Fulvius [Iustus]), nous indiquent une période postérieure à l'an 110, et la signature de *T. Iulius Urbanus*, bien qu'on la trouve à partir de 12 janvier 105, elle est toujours présente seulement à partir de 1 septembre 114. En même temps, le nom de *A. Fulvius Iustus*, le troisième *signator*, nous indique toujours la fin de la période comprise entre 110 et 117. Une éventuelle émission du diplôme après 117 serait peu probable, si on pense que *P. Caulius Vitalis* finit son activité comme *signator* au 28 mars 118. Selon toutes probabilités, le diplôme a été émis peu de temps avant la mort de Trajan (le 8 août 117).

I. I. Russu considère que l'unité, où *M. Ulpius Landionis f(ilius)* — — a servi comme soldat, « peut être supposée comme étant même la cohorte I Hispanorum stationnée dans le camp de Românași ». Mais il n'y a aucune information qui nous renseigne sur le fait que de cette cohorte ont été renvoyés à ses foyers des soldats portant le nom de *Ulpus*. Du diplôme CIL, XVI, 160 = IDR, I, 1, on peut se rendre compte que *civitas Romana*, par le nom *Ulpus*, a été obtenue par les soldats le 11 août 106, avant même d'obtenir *honesta missio*. Ou bien, la cohorte, dont les soldats ont bénéficié de *civitas Romana* par le nom *Ulpus* avant même d'obtenir *honestata missio*, a été la coh. I. Brittonum milliaria *Ulpia torquata p(ia) f(idelis) civium Romanorum* (la cohorte a été aussi *equitata*¹³⁷) ; dans CIL, XVI, 163 = IDR, I, 3, de 2 juillet 110, la cohorte est désignée uniquement par I Brittonum (milliaria) *Ulpia torquata c(ivium) R(omanorum)* ; la cohorte perdra par la suite les autres épithètes, mais elle gardera celle de *Ulpia* dans les diplômes IDR, I, 11, de 2 juillet 133 et CIL, XVI, 110 et p. 216 = IDR, I, 17 de 27 septembre 145–161. Cette unité obtient aussi l'épithète de *Ulpia*, que nous expliquons comme étant une conséquence du fait que tous les soldats de cette cohorte ont obtenu la *civitas Romana*.

Mais il y a eu encore une autre cohorte qui a obtenu la même *civitas Romana* collective. Nous le déduisons du nom de la coh. I Flavia *Ulpia Hispanorum (milliaria) c(ivium) R(omanorum)*, tel qu'il apparaît dans le diplôme CIL, XVI, 57 = IDR, I, 2, de 17 février 110. Avec le nom plus complet, coh. I Fl(avia) *Ulp(ia) Hisp(anorum) mil(liaria) c(ivium) R(omanorum) eq(uitata)*, nous le retrouvons dans le milliaire de Aiton, dép. de Cluj (CIL, III, 1627), de 108. Le nom de coh. I Fl(avia) *Ulp(ia) Hisp(anorum) (milliaria)* est encore conservé dans le diplôme CIL, XVI, 110 = IDR, I, 17, de 27 septembre 145–161.

Dans la même situation que la coh. I Brittonum milliaria *Ulpia torquata p(ia) f(idelis) civium Romanorum* se trouverait aussi l'une des unités du *castellum* d'Okarben, sur le *limes* germanique. Dans ce *castellum* on a trouvé une petite plaque en métal à l'inscription : *t(urma) Grati / Ulp(ia) Aprilis / t(urma) Tulli*¹³⁸. Dans le *castellum* d'Okarben ont stationné une *ala II Flavia Gemina* et la coh. I Thracum Germanica *c(ivium) R(omanorum)*, qui a été *equitata*. Selon M. Korfmann, l'inscription remonterait aux années 106–121, et le nom de *Ulpus* est mis en relation avec les soldats qui ont obtenu la citoyenneté à la suite des guerres daces. On y a déduit que l'une des unités d'Okarben a participé aux guerres daces et on insiste surtout sur la coh. I Thracum Germanica c. R.¹³⁹. C'est vrai que dans les guerres daces on connaît une coh. I Thracum c. R.¹⁴⁰, qui serait *Germanica*¹⁴¹ et qui s'identifierait avec la cohorte d'Okarben. Mais dans aucun des deux diplômes daciens de 110 (CIL, XVI, 57, 163 = IDR, I, 2, 3), la cohorte n'est pas *Ulpia*, de manière que nous n'avons pas la certitude que *Ulpus Aprilis* ait obtenu la citoyenneté au moment où il a servi dans cette unité (au cas où il a réellement servi dans cette cohorte). En même temps, il n'est pas certain que la coh. I Thracum c. R. Germanica fût la même que la coh. I Thracum c. R.¹⁴².

Il nous reste donc de choisir pour *M. Ulpius Landionis f(ilius)* — — — — l'une des deux cohortes de la Dacie, portant l'épithète de *Ulpia*. Le choix se fait prenant en considération le critère onomastique. Il existe donc une cohorte, qui avant de venir en Dacie a longuement stationné en Pannonie, où a été recruté le possesseur de ce diplôme, un Illyrien pannonique d'après le nom de son père, où il a épousé... *achera*, une femme celte originaire toujours de Pannonie. La coh. I Brittonum milliaria (qui deviendra après 106 *Ulpia torquata milliaria p(ia) f(idelis) civium Romanorum*) se trouvait en Pannonie au 5 septembre 85 (CIL, XVI, 31), puis dans la Mésie supérieure en 105/106 (CIL, XVI, 54) et finalement, le 11 août 106, en Dacie (CIL, XVI, 160 = IDR, I, 1). Nous ne savons pas si, de la Pannonie, cette cohorte est partie vers la Mésie supérieure après le 20 février 98 et avant le 8 mai 100, avec la coh. I Lusitanorum et coh. I Montanorum c. R. (CIL, XVI, 42, 46), ou bien elle a quitté la Pannonie après le 19

¹³⁷ I. I. Russu, AMN, V, 1968, p. 453–454.

¹³⁸ M. Korfmann, Germania, 44, 1966, p. 391–393.

¹³⁹ Ibidem.

¹⁴⁰ CIL, XVI, 57 = IDR, I, 2; CIL, XVI, 163 = IDR,

I, 3; CIL, XVI, 164.

¹⁴¹ I. I. Russu, IDR, I, p. 150.

¹⁴² K. Kraft, op. cit., p. 186 et suiv.

novembre 102 et avant 105/106, avec la *coh. I Montanorum* et *coh. VIII Raetorum* (CIL, XVI, 47, 54).

L'autre unité, *coh. I Flavia Hispanorum (milliaria) eq(uitata)*, qui deviendra après 11 août 106 *Ulpia* et *c. R.*, se trouvait en Dalmatie, d'où on l'amène dans la Mésie supérieure¹⁴³ probablement vers 85–86, où on la trouve au 16 septembre 93 et au 8 mai 100 (CIL, XVI, 39, 46) et puis en Dacie en 110 (CIL, XVI, 57, 163 = IDR, I, 2, 3)¹⁴⁴.

L'anthroponymie nous oblige donc à admettre que l'unité du possesseur du diplôme de Românași est celle mentionnée en Pannonie dans le diplôme de 5 septembre 85, donc la *coh. I Brittonum milliaria Ulpia torquata p(ia) f(fidelis) civium Romanorum* dans le diplôme de Dacie de 11 août 106. Bien que le diplôme fut trouvé dans le camp de Românași, la cohorte était en garnison dans le grand castrum de Porolissum¹⁴⁵.

LES SIGNATOIRES DU DIPLÔME MILITAIRE DE ROMÂNAȘI PENDANT LES ANNÉES 93 – 129

CIL, XVI, 39; 16 sept. 93				(7) P.Caulius Vitalis		
CIL, XVI, 41; 1–13 janv. 97			(4) [P. Caulius] Restitutus			
IDR, I, 26; 14 août 99					(5) P.Caulius	
CIL, XVI, 48; 19 janv. 103				(4) P.Caulius Vitalis		
CIL, XVI, 49; 12 janv. 105	(1) Ti. Julius Urbanus	(2) P. Caulius Gemellus				
CIL, XVI, 50; 13 mai 105	(1) Ti. Julius Urbanus		(3) P. Caulius Restitutus	(7) P.Caulius Vitalis		
Ann.Ép., 1962, 253; 1 mai – 17 juillet 105	(1) [Ti. Ju]lius [Urbanus]		(3) P. Caulius Restitutus	(7) P.Caulius Vitalis		
Ann.Ép. 1968, 513; 24 sept. 105	(1) Ti. Julius Urbanus		(3) P. [C]aulius [Restitutus]	(7) P.Caulius [Vitalis]		
CIL, XVI, 55; 30 juin 107				(3) P.Caulius Vitalis		
CIL, XVI, 61; 1 sept. 114	(6) Ti. Julius Urbanus			(7) P.Caulius Vitalis		
CIL, XVI, 166; 28 mars 118	(1) [Ti. Julius] Urbanus			(4) [P.Caulius] Vitalis		
CIL, XVI, 69; 17 juillet 122	(4) Ti. Julius Urbanus					(2) A. Fulvius Justus
CIL, XVI, 70; 15 sept. (?) 124	(5) [Ti. Julius] Urbanus					
IDR, I, 8; 31 janv. ou 12 février 126.	(1) Ti. Julius Urbanus					
CIL, XVI, 74; 18 février 129	(1) Ti. Julius Urbanus					

¹⁴³ W. Wagner, *op. cit.*, p. 151–152.

¹⁴⁴ Cf. N. Gudea, *SCIVA*, XXVI, 1975, p. 381 et suiv.;

M. Zaharlade, *SCIVA*, XXVII, 1976, p. 488 et suiv.

¹⁴⁵ I. I. Russu, *SCIV*, XXIII, 1972, p. 69.